

autrement croyant

Les Shani Girls Choir

Des Israéliennes chantent la paix

Elles sont israéliennes, juives et arabes, chrétiennes et musulmanes. Les Shani Girls Choir chantent pour la paix, sous le patronage de l'Unesco. Nous les avons rencontrées lors de leur tournée à Paris.

Pour leur première venue à Paris, les 4, 5 et 6 mai derniers, les vingt jeunes Israéliennes du Shani Girls Choir ont fait un tabac. A chacun de leurs concerts – dans une synagogue, un centre culturel juif, à l'église Saint-Merry –, les spectateurs se sont déplacés en nombre. Et l'émotion a conquis les cœurs. Comme le dit l'une d'elles : «C'est difficile à expliquer. A chaque représentation, on a un énorme succès. Quelque chose agit dans le public. Les gens sont énormément touchés.» Pourquoi ? La réponse tient dans la qualité de communion qui unit ces filles quand elles chantent, en hébreu, en arabe et en bien d'autres langues, des compositions du répertoire classique ou traditionnel du monde entier. Communion d'autant plus intense qu'elles sont de confessions juive, chrétienne et musulmane. Et qu'elles symbolisent à merveille la concorde qui peut régner entre les hommes, par-delà leurs clivages ethniques, culturels ou religieux. «La meilleure façon de se battre pour la paix, c'est ... faire de la musique et chanter ensemble». Cette devise, elles la partagent avec Uri Ben David, homme de dialogue s'il en est et directeur musical

du Centre artistique multiculturel de la vallée de Jezreel, en Galilée. C'est là, entre Nazareth et le Mont Thabor, sous la houlette de Pnina Inbar, une chef de chœur réputée en Israël, que ces jeunes choristes âgées de 13 à 18 ans répètent deux fois par semaine leur tour de chant. Elles ont grandi et noué amitié dans les villes et villages des environs, sur cette terre trois fois sainte et pourtant si déchirée. Aujourd'hui elles chantent leur «Bonne Nouvelle» partout en Israël mais aussi aux Etats-Unis et dans plusieurs pays d'Europe, sous le patronage de l'Unesco. C'est ainsi que lors d'une tournée en Italie, en 2007, elles ont rencontré Benoît XVI. Profondément touché lui aussi par leur prestation artistique, le pape a exprimé son espoir que «de tels événements culturels permettront de construire le socle nécessaire à la poursuite du processus de paix». Ecoutons-les exprimer ce qui les inspire.

Camelia Darawsha, 18 ans, musulmane.

«Petit par la taille, notre chœur réalise pourtant de grandes choses en diffusant son message de paix. Depuis cinq ans, j'éprouve une joie profonde à en faire

partie. Hélas, je vais devoir le quitter bientôt pour faire mon service militaire, auquel garçons et filles sont astreints durant deux ans en Israël. Je suis originaire d'une de ces nombreuses familles palestiniennes qui, après la guerre de 1948, n'ont pas voulu quitter leur domicile, désormais situé à l'intérieur des nouvelles frontières de l'État hébreu. Elles ont ensuite été admises à la citoyenneté israélienne. Arabes de tradition musulmane, mes parents ne sont guère pratiquants, sinon aux grandes fêtes religieuses. Et ils m'ont toujours enseigné qu'il est important de vivre en paix avec les Juifs. Je compte bien élever à mon tour mes enfants dans cet esprit d'ouverture. Sans rien renier de mes origines ni ignorer les souffrances du peuple palestinien, je reste étrangère aux discours de haine qui diabolisent l'autre, fût-il juif ou arabe. Dieu merci, le chant et la musique m'en préservent ! Ils seront toujours constitutifs de ma vie.»

Reut Levy, 14 ans, juive.

«Est-ce le fruit du métissage de ma famille, qui compte une branche irakienne et une branche allemande ? Toujours est-il que mes parents m'ont éduquée



EVE MORCLETTE

De gauche à droite :
Maria (chrétienne),
Camelia (musulmane)
et Reut (juive).

dans un esprit d'ouverture et de liberté. Comme eux, je suis à la fois distancée par rapport à la religion et en même temps enracinée dans le judaïsme. De fait, l'identité religieuse reste ici une composante importante de l'identité de chacun. C'est pourquoi ce n'est pas si évident que cela que des jeunes juives, musulmanes et chrétiennes chantent ensemble. Mais la musique est le meilleur moyen qui soit pour abolir les frontières. Une solution politique au conflit israélo-palestinien ? Nous devons la rechercher tous ensemble. Ce qui suppose de renoncer à bien des rancœurs et d'être capable de parier sur

l'avenir. Notre chorale s'y emploie avec succès, car l'amitié entre nous toutes a définitivement pris le pas sur tout ce qui pourrait nous séparer. Cette expérience marquera à jamais ma vie.»

Maria Joubran, 16 ans, chrétienne

«Je me sens pleinement palestinienne et, comme telle, profondément attachée à la terre et à la maison de mes ancêtres, en Galilée. Plutôt mourir que d'en partir ! Quant à mon identité d'arabe chrétienne, elle compte beaucoup pour moi. Même si mes parents, comme ceux de Camelia et ceux de Reut, ne sont guère pratiquants. Je leur suis reconnaissante de m'avoir appris à regarder les gens avant tout comme des créatures de Dieu, et non comme des individus de telle ou telle religion ou de telle et telle race. Se comporter de manière équanime avec chacun, et considérer l'égalité de fond

qu'il y a entre tous les hommes : c'est ce que nous vivons dans la chorale. Celle-ci est véritablement pour moi une deuxième famille, unie par la musique. Grâce au Shani Girls Choir, nous sommes en quelque sorte des ambassadrices de la fraternité humaine. ■

Propos recueillis par
Jean-Claude Noyé

ALLER PLUS LOIN

Pour soutenir le Centre artistique multiculturel de la vallée de Jezreel, contacter : Uri Ben David, Jezreel Valley Center for the Arts. POB 90000 Afula, 18 120. Tél. : 00 972 46 520134. Mail : dayanzohar@gmail.com. Site : www.musicalvalley.co.il/